

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Cinquante-sixième année. — N° 251
VENDREDI 12 JANVIER 1951
LE NUMERO : 15 francs

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

« INTERNATIONALE
ANARCHISTE »

L'Occident
pactise avec
LA DICTATURE:

Pleven, Attlee et Truman

CONTRE LE RÉARMEMENT 3^e Front International



Chacun s'interroge avec inquiétude sur les possibilités de la 3^e guerre mondiale. Et pourtant, à voir la marche des événements, les budgets militaires de plus en plus lourds, il n'est pas possible de croire à la paix, à cette paix fragile, à la santé incertaine dont les fossoyeurs précisent le diagnostic. La guerre de Corée a mis en évidence la mauvaise foi réciproque des belligérants et de celui qui agit par personne interposée jusqu'à ce qu'il jette le masque dans une guerre ouverte. On a vu la mauvaise foi de Mac Arthur franchissant le 38^e parallèle et rapprochant ses forces des centrales hydroélectriques du Yalu pour permettre à la délégation américaine de relever le ton à Lake-Sucess.

On a vu également l'intervention soviétique aux côtés des Coréens du Nord relayée après l'échec, par les forces chinoises. Et l'on voit aujourd'hui 10 millions de réfugiés fuyant vers le Sud, des enfants gelés, perdus, mourant de faim : la guerre avec son cortège classique.

Cette « droite » de guerre de Corée offre non seulement un champ d'expérience pour les armes nouvelles, mais permet à messieurs les militaires américains, soviétiques et chinois, de corriger leur stratégie, et de tirer des leçons pour les guerres à venir plus meurtrières, plus totales.

La guerre de Corée reste une étape grave dans la guerre générale. Les antagonistes ont forgé leurs alliances, râlé les matières premières et bâti leur machine de guerre comme un chef-d'œuvre.

Il y a encore des optimistes pour dire que les géants de ce monde relèveront devant une guerre générale. Pourquoi reculerait-il alors qu'ils vont vers elle par leur intransigeance réciproque ?

L'économie américaine consacre actuellement les 7 % de sa production totale à des fins militaires, mais la politique de réarmement, avec ce qu'elle comporte de restrictions matérielles et syndicales et des privations d'abri permettra très vite d'atteindre les 40 %, part militaire dans la production totale pendant la deuxième guerre mondiale.

De son côté l'économie soviétique ne perd pas de temps, malgré le handicap des grandes destructions en Russie d'Europe :

Staline, dans son discours du 9 février 1946, invitait les soviétiques à produire dans la prochaine décennie 60 millions de tonnes d'acier, 50 millions de tonnes de fonte, 500 millions de tonnes de charbon et 60 millions de tonnes de pétrole, et ces chiffres étaient indiqués comme couverture de sécurité.

Mais, une fois de plus, les événements n'iront pas plus vite que la volonté des dictateurs et des « Démocrates ».

HISTOIRE VECUE

La lettre que nous publions ci-dessous relate des faits dont nous sommes en mesure d'attester l'authenticité. Nos lecteurs sauront en apprécier l'intérêt...

Ussaggio Jean-Pierre, apprenti macabré, au lampiste scribouillard chargé du recrutement de l'armée :

Monsieur,

On me remet à l'instant la lettre par laquelle vous voulez bien me faire connaître que « faute de m'être présenté au conseil de révision et de fournir des justifications suffisantes, des sanctions seront prises contre moi ».

Pour ne pas être considéré comme déserteur, je me vois obligé — malgré les circonstances — à vous renseigner sur le champ (d'honneur). Laissez-moi vous dire que je considérez votre lettre comme une plaisanterie de mauvais goût si son inopportunité ne la rendait sinistre.

C'est qu'en effet, le chariot doit me prendre tout à l'heure et je vais avoir l'avantage de me faire couper un pied avarié (il y a quelques années en Hollande, où j'ai été parachuté) après qu'il ait eu l'insigne honneur de recevoir, pour contribuer à la gloire de l'armée, une des cinq balles qui m'ont traversé la paillasse.

Pied qui, soit dit en passant, se fait bien mieux placé ailleurs)

Puisque vous me demandez de « joindre à la présente lettre toutes pièces justificatives », je vais demander au toubib de remettre à un ami une jambe coupée, qui vous sera expédiée par la poste, car je ne puis — à mon grand regret, soyez-en persuadé — vous la porter moi-même.

Elle vous sera expédiée en recommandé, avec accusé de réception, car si, personnellement, je n'en fais pas grand cas, vous comprendrez que c'est tout de même une pièce dont je n'ai pas l'intention de vous fournir un double.

Je vous prie d'agréer..., etc.

que les deux grandes coalitions qui vont s'acharner l'une sur l'autre pour imposer leur paix vont détruire en moins de temps qu'il faut pour l'écrire ce patient effort ouvrier ?

Les travailleurs ne vont-ils souffrir pour produire, pour sauver et détruire, emportés par le vertige des propagandes de guerre et ce véritable appel au meurtre que constitue la fabrication des armements ? Le monde ne pourra-t-il s'unir et dompter les forces qui le déchireront qu'après avoir porté la guerre partout ?

Il est aujourd'hui des économistes qui estiment que la guerre est une « révolution sociale » parce qu'elle pousse à la technique et emporte les régimes que le discrédit public endure ! Nous citera la discipline militaire détruisant le système des castes aux Indes en mêlant dans la même existence et dans les mêmes dangers les titulaires de castes et les intouchables. Quel singulier cheminement emprunte l'évolution pour détruire des intérêts cristallisés !

A peine un nation sort d'un assemblage de familles qu'elle base son existence sur une armée puissante et sur les hautes lourdeuses, les cokeries, la grosse métallurgie qui forgent l'arsenal militaire nécessaire. Et dès lors de lourdes contraintes économiques et politiques pèsent sur les travailleurs qui, de ce fait, brisés psychologiquement, ont de faibles moyens de réaction.

Cercle vicieux qui a toujours effrayé les révolutionnaires, leur montrant les énormes forces qu'il faudra abattre pour éclaircir l'avenir. L'année 1951 sera une des années les plus terribles et les plus déconcertantes parce que le rythme d'armement des nations atlantiques ne laisse plus aucun doute sur leurs intentions qui ne sont pas

moins cyniques que les intentions « pacifiques » des potentiats de l'Orient.

Sur quoi désormais s'appuier ? Comment pouvoir efficacement rejeter l'américanisme, le socialisme en tant que forces de guerre parce que conceptions rivales dans la reconstruction du monde ?

Le seul appui qui reste désormais aux travailleurs de tous les continents, colonisés au 1^{er} et au 2^{me} degré, c'est de s'accrocher à cette force morale qui peut vite devenir efficacement matérielle et qui a nom : TROISIÈME FRONT REVOLUTIONNAIRE.

Le TROISIÈME FRONT REVOLUTIONNAIRE rejoint la pure tradition sociale de la révolte du monde ouvrier international contre les oppresseurs classiques et transitoires. Il doit être le pôle attractif de ces centaines de millions d'hommes qu'évoquent la « civilisation » mécanique et esclavagiste que la bourgeoisie mondiale pourrisante incarne et qui continue les techniques d'obéissance américaine et stalinienne. Le TROISIÈME FRONT REVOLUTIONNAIRE est désormais le seul espoir contre une guerre d'anéantissement qui entraînera derrière elle les camps de concentration américains et staliniens.

S'il est absurde de chercher la paix derrière un stock de bombes atomiques ou la fin du capitalisme par des « victoires » de l'armée sino-soviétique, il est logique de rechercher la sécurité et la vie toute différente qu'elle détermine, à partir d'un lien de classe, authentique, international, à partir d'une commune haine des régimes policiers, des régimes de priviléges, afin que la insistance entre les travailleurs tombent et avec elle ce bellicisme ardent que bourgeois et dictatures cultivent comme un ciment de leur régime et comme le moyen d'atteindre leurs fins.

A tragédie internationale se poursuit sur le plan diplomatique avec toutes les menaces dont les événements sont tout imprégnés. La tension est extrême. Et les deux blocs prennent fièreusement les mesures de sécurité qui doivent leur permettre de surmonter leur peur.

Une mesure de sécurité à l'Orient est vue à l'Occident comme agressivité déguisée. Une militarisation échelonnée à l'Occident est considérée à l'Orient comme une provocation ouverte à la guerre.

Dans cet engrenage complexe, les opinions publiques sont malaxées comme dans une cuve et les poisons de la propagande font passer les esprits à tous les degrés d'impressions sur la nature des circonstances.

Pour l'instant, c'est la course aux bases, c'est la course aux appuis militaires parce que des deux côtés il faut mettre de la chair sur l'ossature des alliances.

Et voilà qu'il est question de l'Espagne et de Franco. Ce produit d'Hitler, de Mussolini et... de Staline a su jusqu'à maintenant éloigner les curiosités sur sa personnalité et sur son régime ; en effet, aucun homme d'Etat ne voulait entendre parler de lui. Il était là comme une ironie de la guerre antitotalitaire faite par les Anglo-Américains. Et voilà que les événements dévoient la position stratégique de l'Espagne, concierge de la Méditerranée occidentale, plaque tournante pour la protection de l'Afrique du Nord, porte-avions et bastion fourré de munitions, d'armes et d'hommes en cas où la frontière de l'Elbe serait balayée.

D'abord les pourparlers se sont faits en sourdine. Les produits industriels français et allemands étaient placés discrètement sur le marché espagnol. Il fallait s'entourer de garantie et de discréption pour ne pas se compromettre avec le n° 3 du dernier fascisme. Puis progressivement les excès de pureté bourgeoise apparaissent aux hommes d'Etat de l'Occident comme de l'enfancement. L'Assemblée générale des Nations Unies vota une résolution autorisant les Etats membres à envoyer des ambassadeurs à Madrid. Il fallait très vite rétablir les relations diplomatiques. Franco faisait preuve de bonne volonté, il parlait du rocher ibérique, de la civilisation chrétienne, de la « barbarie bolchevique » et son ministre des affaires étrangères, Artajo Martin, insistait sur la puissance de l'armée espagnole en divisions.

Et pour remporter cette bonne volonté, le Congrès américain vota un crédit de 62 millions et demi de dollars à l'Espagne que le ministre espagnol du Commerce et de l'Industrie, Suanzes, décida de dépenser en coton, engrains, carburants et tracteurs, pour donner au paysan et à l'ouvrier espagnol les réflexes de devenir chair à guerre éclair et atomique. L'Europe « démocratique » doit être faite avec l'appoint franquiste de l'Espagne.

LE MARCHANDAGE

Si les Travailleurs anglais pénétrés de « réalisme politique » considéraient comme logique de renouer avec Franco, la S.F.I.O. considérait cette histoire comme ennuyeuse parce que pré-maturée, menaçait de refuser sa confiance au gouvernement et, par conséquent, d'ouvrir une crise ministérielle. La reconnaissance de Franco de suite après l'appui au réarmement allemand étant propre à mécontenter les socialistes de la base.

Or le sinistre aventurier, le tyran du peuple espagnol est maintenant en passe de recevoir ses lettres de créance de démocrate de la plus belle eau.

Les militaires américains considèrent comme indispensable la participation de l'Espagne « au plan de défense atlantique ». L'Espagne formerait le triangle avec la Grande-Bretagne et la Turquie, propre à l'installation de bases de bombardiers lourds.

Mais dans le fond les politiques anglais, américains et français répugnent, pour des raisons psychologiques, à traiter avec Franco ; le franquisme, comme régime fort et puissant « anticommuniste » leur serait plus agréable sans Franco. Et ce d'autant que cet esprit trouve son pendant dans les milieux phalangistes, monarchistes, aristocratiques et catholiques de l'Espagne pour des raisons de rivalité et d'opportunisme. Les régimes de force n'aiment pas crier bien haut qu'ils le sont.

Mais Franco ne veut pas s'en aller. D'où la fameuse revendication sur Gibraltar, que les politiques anglais ont considérée comme une entrée en matière, revendication singulière suivie par l'offre de service traduite en quelques mots : Gibraltar n'est rien, mais l'Espagne TOUT ENTIERE avec ses ports et ses aérodromes, est tout. Malgré cette générosité, les politiques anglais rusés et tactiques considèrent d'abord que traiter avec Franco serait perdre moralement la face vis-à-vis de l'opinion « antifasciste » qui tiennent à un antifascisme passionnel. Il serait en conséquence moins nuisible de traiter avec un successeur.

(Suite page 2, col. 1.)

PROBLEMES COLONIAUX

'ETABLISSEMENT des grands empires coloniaux qui atteignent leur apogée dans la seconde moitié du siècle passé obéit à des causes presque essentiellement économiques que le marxisme définit d'ailleurs valablement. Les puissances dites coloniales, une fois installées sur le sol conquis, qu'ont-elles fait ? Quelle sera la résultante de l'action divergente des colonisateurs et des colonisés ?

L'œuvre colonialiste, après un démarrage souvent difficile, s'est effectuée en conformité avec les causes originelles dans un sens strictement économique. La mise en valeur a été plus ou moins active selon les lieux et les populations, mais dans l'ensemble, les métropoles s'enorgueillissent des résultats obtenus. L'historien classique distingue fort superficiellement, les colonies dites de peuplement, et celles, bien nommées, d'exploitation. En fait, toute colonie est terre d'exploitation et dans la mesure où le climat le permet, le peuple rapidement de métropolitains. La colonisation a eu comme effet direct de faire passer, en brûlant les étapes, la population autochtone de la forme sociologique dite de tribu à celle de bas pro-

letariat. Ce bas prolétariat, exploité comme rarement le fut chiar à travail, a permis les super-bénéfices coloniaux, et par voie de conséquence, a donné au colonialisme un esprit d'entreprise apte à promouvoir les rapides évolutions économiques. Cette évolution économique sera, bien entendu, le capitalisme local et métropolitain, et se trouve à la base d'une astucieuse propagande qui leurre jusqu'aux coloniaux eux-mêmes (à vrai dire, les fils du colon sont plus sensibles que les fils du colonisé).

Chemins de fer, routes, assainissements, tunnels, barrages, usines, ports, la statistique, qui est le plus mathématique des mensonges, tire grand profit des « réalisations ». Or, les prétendues

(et parfois effectives) réalisations sont l'habitué levier de propagande des capitalismes. (Consulter l'américain « Victory », et staliniens « Franco-R.U.S.S. »). Le capitalisme colonial ne faillit pas à la tradition. En 1830, la Mitidja était un vaste marécage malais, aujourd'hui, elle est l'un des plus riches terrains algériens. L'art hispano-africain n'avait cessé d'accélérer sa decadence depuis sa gloire du 12^{me} siècle. Aujourd'hui, les écoles artisanales le font revivre, voire ces céramiques, ces tapis, ces cuivres. En 120 ans, la population indigène a quadruplé, des réputations, des dispensaires luttent contre la tuberculose et autres fléaux (mais ces institutions peuvent elles lutter contre l'atavisme et la sous-alimentation, source de la plupart des maux populaires). On est presque tenté de croire à la « mission civilisatrice » de la France. Mais lorsque l'économiste n'est pas accompagné d'un humaniste, il n'est pas menteur (du point de vue social). Hormis la minorité européenne qui possède son prolétariat équivalent à celui de la métropole) et quelques marionnettes en boursoufle constellé pour cérémonies officielles, le fellah vit aujourd'hui comme il y a un millénaire, le gourbi arabe et la tente nomade sont ce qu'ils étaient au 12^{me} siècle et au delà. L'individu, il faut le dire, n'a pas évolué. L'évolution lui a même été refusée, car l'évolution de l'individu aboutit inexorablement à la Révolution des peuples.

Ainsi le colonialisme a tiré profit du sol et du sous-sol en tenant sous une étroite dépendance l'individu qui devait, avant tout, demeurer chair à travail et ne pas concevoir un autre destin.

Mais des « politiques » sont nés de la masse colonisée, assez semblables nos bourgeois des révolutions communales. Une certaine agitation s'est créée et a fait actionner la soupe de sûreté. De là, l'octroi à la colonie d'un statut. De là, le terme de membre de l'Union Française, d'état associé remplaçant le vocable d'arrêtement : colonie; de là, la création d'un Parlement-croupion local dont la plupart des députés sont élus par les associations. Et l'agitation s'essouffle partiellement. La colonie, le colon, le militaire subsistent, l'exploitation demeure, le vocabulaire seul a changé. Mais alors surgit un nouveau facteur d'agitation, le nationalisme. La soupe de sûreté ne joue pas pour lui. Le Parlement, dépendant d'un tribune, les revendications pleuvent. Un nouveau hochet ou épouyau (selon le cas) est brandi : l'indépendance. C'est-à-dire la constitution d'un état débarrassé de la tutelle métropolitaine, la constitution d'une nation politique et militaire. L'exploitation continuera; le jeu sera-t-il moins lourd ? La prétendue révolution nationaliste est-elle une étape ? Ce sont là d'autres questions auxquelles nous tâcherons de répondre.

VIVE LE LIBERTAIRE !

VIVE L'ANARCHIE !

LE COMITÉ NATIONAL.

MAINTEN (MLN.A.).

ACTUALITÉ BULGARE

Sous le titre « Vote d'une loi pour la défense de la paix, en Bulgarie », « L'Humanité » du 26-12-50 écrit :

Le Sobranie (Assemblée nationale bulgare) a voté hier à l'unanimité une loi pour la défense de la paix, répondant ainsi au manifeste adopté par le Congrès de Varsovie.

Cette loi défend, sous peine de sanctions allant jusqu'à quinze ans de prison, l'incitation et la propagande pour la guerre et vise ceux qui, oralement, par la presse, par écrit, radio, film, théâtre, œuvre artistique et littéraire et de n'importe quel autre moyen encouragent l'accroissement des armements, l'utilisation des armes atomiques et bactériologiques, et professent et diffusent des doctrines de discrimination raciale en vue d'une future guerre.

En clair : La répression stalinienne donne des armes nouvelles. Les Staliniens pensent-ils par là retrouver le soutien d'un peuple dont 90 % des éléments leur sont hostiles ?

Attention

AMIS LECTEURS, ne laissez pas passer la date du 15 janvier pour vous abonner au Libertaire.

Passée cette date, l'augmentation sera effective.

Profitez du prix de l'abonnement actuel.

6 mois 250 fr.; 1 an 500 fr.

C.C.P. Etienne Guillemau

Paris 5072-44

CULTURE ET RÉVOLUTION

LES ANARCHISTES AU PAYS DE TITO

LE PARTI

Josip Broz Tito est le maître incontesté du Parti Communiste yougoslave. Il détient ce poste depuis 1937, date à laquelle il envoya son prédécesseur Gorkitch faire un pèlerinage à Moscou DONT IL NE REVINT JAMAIS. Cliga, dans son livre « Au pays du mensonge déconcertant », nous donne de précieux renseignements sur le rôle abject de Tito à l'égard du secrétaire général du Parti et de son compagnon d'armes Mouk, tous deux, de chauds partisans léministes et hostiles, dans une certaine mesure à la subordination du P.C.Y. aux directives du Kremlin. Pour maintenir sa domination à l'intérieur du Parti, Tito n'hésite pas à exclure et supprimer tous les éléments restés fidèles à Gorkitch ou les concurrents éventuels. Que Tito camoufle ces épurations sanguinaires sous le couvert de l'anti-trotzkyste ne nous surprendra pas. Voici comment il formule les tâches du Parti au cours de la V^e Conférence du P.C.Y. qui eut lieu à Zagreb du 19 au 23 octobre 1940 : « Premièrement, épurer le Parti de tous les éléments étrangers et dangereux et assurer son unité en mobilisant tous les militants du Parti contre la moindre tentative visant à créer des groupes et des fractions ; deuxièmement, raffermir l'organisation du Parti et le rendre apte à devenir effectivement le guide et l'organisateur de la lutte des masses laborieuses ; troisièmement, travailler de toutes ses forces à l'éducation de nouveaux cadres dirigeants, amener des hommes nouveaux aux postes de commande, débarrasser les organisations du Parti des vieux opportunistes et des liquidateurs invétérés ».

Ces déclarations en trois points, de Tito conditionnent toute l'activité du P.C.Y. Délaissez momentanément la lutte contre les « tyranneux locaux » le Parti rentrait dans la phase des épurations énergiques. Le « Proletaire », organe du Comité Central, dans son numéro du mois de mai 1939, publiait cette décision des dirigeants du Parti : « A cause de leurs agissements subversifs et anti-parti (?) de leur sectarisme, de leurs tentatives de réveiller les luttes fractionnistes au sein du P.C.Y., de semer la confusion dans les rangs du Parti dans le pays et de diffuser de fausses nouvelles de l'étranger, à cause de leurs relations avec les éléments trotzkistes et d'autres éléments suspects, etc... sont exclus du Parti... ». Et suivait une liste de dirigeants, pour la plupart issus de la « vieille garde communiste », ou coupables d'avoir entretenus une collusion étroite avec les trotzkistes auxquels ils communiquaient les « secrets » du Parti. Les raisons données pour justifier ces exclusions attirent plusieurs remarques. Tout d'abord, remarquons que Tito et son Comité Central ne péchaient pas par originalité. Nous retrouvons dans son « argumentation » les clichés staliniens du procès de Moscou contre le bloc des droitières et des trotzkistes. Ce n'est d'ailleurs pas par hasard, que l'épuration du P.C.Y. ait eu lieu simultanément après l'exécution de Radék et Boukarine. C'est encore un témoignage confirmant l'allégeance du Parti yougoslave sur la politique du despote géorgien. Par ailleurs, au travers de ces exclusions, sans interrogatoire des accusés (1) inspire la volonté de maîtriser toute tendance non orthodoxe, de réaliser l'« unité politique et doctrinale » du Parti, artifice suivant lequel ne serait engagée contre le maréchal Tito. Et de fait, le Kremlin ne retira ses ambassadeurs que beaucoup plus tard. Pourquoi alors, dans ces conditions, la « rupture » fut-elle consommée et pourquoi fut-elle possible. Car Tito ne fut pas le seul à vouloir se détacher de la tu-

DÉFENSE DE L'HOMME

Le numéro de décembre de « Défense de l'Homme » vient de paraître. Signalons d'intéressantes études de Larce, Rhillon, Pascal, Ch.-Aug. Bonnemps, et P.-V. Berthier et les habitudes critiques littéraire, théâtrale et cinématographique.

Signalons en outre l'annonce d'un numéro spécial pour janvier.

Et remercions l'auteur de cette sympathique revue, notre vieux camarade Louis Lécoin, de s'être fait l'écho, dans « Défense de l'Homme », de l'appel qu'il nous avons lancé pour que vive « Le Libertaire ».

SERVICE DE LIBRAIRIE

(Nos prix marqués entre parenthèses indiquent port compris sans la recommandation.)

PÉDAGOGIE

S.A.T. : Grammaire espérantiste, 120 fr. — S. GLODEAU : Une humanité, une langue, 82 fr. (40 fr.). — G. GIROUD : Compuls, 300 fr. (370 fr.). — A. JOUENNE : Un exemple d'éducation populaire, 70 fr. (105 fr.). — M. MARTINET : Culture prolétarienne, 200 fr. (230 fr.). — G. ABDELLAH : « Les oiseaux » Maisons d'enfants, 260 fr. (290 fr.). — C. FREINET : Technique de l'imprimerie à l'école, 20 fr. (30 fr.). — Page des parents, 50 fr. (80 fr.). — La coopération à l'école moderne, 20 fr. (30 fr.). — Pour le sauvetage des enfants de France, 20 fr. (30 fr.). — Les techniques Freinet, 25 fr. (40 fr.). — Cravanes d'enfants, 20 fr. (30 fr.). — L'éducation du parent, 100 fr. (130 fr.). — L'école moderne française, 130 fr. (160 fr.). — E. FREINET : Naissance d'une pédagogie populaire, 400 fr. (445 fr.). — La santé de l'enfant, 130 fr. (160 fr.). — Principes d'alimentation, 20 fr. (30 fr.). — M. CASSY : Écoles de vies, 20 fr. (30 fr.). — Jean MONBORGNÉ : Bilan d'une expérience, 20 fr. (30 fr.). — J. HUSSON : Théoriciens et pionniers de l'école, 20 fr. (30 fr.). — L'éducation Décroly, 20 fr. (30 fr.). — Baruk, 20 fr. (30 fr.). — Paul ROBIN, 20 fr. (30 fr.). — Les mouvements d'éducation nouvelle, 20 fr. (30 fr.).

PHOTOS (Cartes postales)

Sébastien FAURE (Portrait d'art), 35 fr. (50 fr.). — Pierre KROPOTKINE, 20 fr. (35 fr.). — Camille BERNERL, 25 fr. (40 fr.).

BIOGRAPHIE-SOUVENIRS

J. HUMBERT : Sébastien Faure, sa vie, 180 fr. (210 fr.). — F. PLANCHE : L'œuvre de Sébastien Faure, 50 fr. (100 fr.). — Pierre Kropotkine, sa vie, 210 fr. (240 fr.). — Durolle, la vie des couillers, 150 fr. (180 fr.). — L. LECOIN : De prison en prison, 160 fr. (190 fr.). — SAINTE-BEUVIE : Vie de J.-P. Proudhon, 270 fr. (300 fr.). — Jules VIAL, L'enfant, 150 fr. (180 fr.). — Le bachelier, 150 fr. (180 fr.). — L'insurgé, 125 fr. (150 fr.). — G. LACAZE-DUTHIERS : Auguste Lumière, 75 fr. (90 fr.). — Sous le sceptre d'Anastasie, 250 fr. (280 fr.). — E. BENAN : Souvenirs

PHYSIQUE, BIOLOGIE, SOCIOLOGIE

BUCHNER : Force et matière, 240 fr. (285 fr.). — HAECKE : Histoire de la création, 450 fr. (520 fr.). — L'homme ne vit pas de Dieu, 200 fr. (230 fr.). — R.H. HUXLEY : Du Darwinisme à l'homme, 180 fr. (210 fr.). — G. MAURICE : Qu'est-ce que le matérialisme, 12 fr. (17 fr.). — A. DODEL : Moïse ou Darwin, 75 fr. (100 fr.). — J. LAMARCK : Philosophie zoologique, 180 fr. (225 fr.).

SYNDICALISME

F. ROBERT : La S.N.C.F. doit-elle disparaître, 35 fr. (45 fr.). — J. JEAN-JACQUES : Vie et mort des corporations, 125 fr. (155 fr.). — J. RENNÉS : Syndicalisme français, 200 fr. (230 fr.). — J. L. BESNARD : Le syndicalisme, 49 fr. (55 fr.). — P. BESNARD : L'ethylène du syndicalisme, 20 fr. (105 fr.). — Le monde nouveau, 140 fr. (170 fr.). — P. PELLOUTIER : Histoire des bourses du travail, 270 fr. (300 fr.). — E. ROTTER : Le syndicalisme et l'état, 12 fr. (20 fr.). — F. R. : Les anarchistes et l'activité syndicale, 20 fr. (30 fr.). — G. YVETOT : L'ABC du syndicalisme révolutionnaire, 15 francs (25 francs). — G. YVETOT : L'ABC du syndicalisme, 15 fr. (20 fr.).

EDUCATION SEXUELLE ET NEO-MALTHUSIANISME

J. MARÉSTAN : Education sexuelle, 250 fr. (280 fr.). — Duetz-NAGUIMBI : Le coeur humain, 390 fr. (435 fr.). — M. DEVALDES : La maternité consciente, 75 fr. (105 fr.). — J.-M. LAHY : Du clan primitif au couple monogame, 75 fr. (105 fr.). — J. BOBEY : L'origine de l'espèce, 15 francs (20 fr.). — A. LORULOT : Education sexuelle et amour de la femme, 200 francs (230 fr.). — La véritable éducation sexuelle, 300 fr. (345 fr.). — Morale sexuelle chrétienne ou morale sexuelle libertaire, 30 fr. (40 fr.).

La réalité Yougoslave (VIII)

Une grande enquête du "Lib" par Joë LANEN

Notre reportage touche à sa fin. Malgré la place que nous avons accordée à l'examen de la réalité yougoslave, maintes de ses aspects n'ont pas pu être encore évoqués : le drame du peuple yougoslave, soumis à une oppression très dure et cherchant une voie de salut à travers les mystifications totalitaires, n'a été, entre autres, que partiellement traité. Nous y reviendrons ultérieurement ; que l'on sache, d'ores et déjà, qu'en Yougoslavie, la lutte pour la Liberté a trouvé des partisans.

QUE SONT DEVENUS LES LEADERS ?

Il n'y eut jamais deux ligues différentes dans le Parti. Le cas d'HEBRANG et JOUYOVITCH ne fut pas un cas de scission. Simplement une affaire de gens envoyés de l'extérieur pour saboter le Parti. Ceux qui suivirent HEBRANG et JOUYOVITCH étaient :

1° Des gens honnêtes qui sont arrivés par la suite à se convaincre que la ligne du Parti était la seule juste.

2° Des éléments au service de forces extérieures, agents du N.K.V.D. : tous jugés et condamnés. Une partie de gens a pu être ramenée à la raison. Mais l'influence qu'ils exerçaient était de faible importance. Ce fut simplement une affaire d'immixtion dans les affaires intérieures de notre Etat, une « soviétisation » de notre administration.

La question de la nationalisation des terres n'était pas posée, par eux, d'une façon sérieuse. La Hongrie, la Bulgarie n'ont pas nationalisé leurs terres.

La commission a prouvé, par la suite, que Hebrang était un agent de l'Etat Croate et de la Gestapo. A la suite de l'enquête on a découvert que sa femme jouait un rôle important dans l'affaire.

Quant à Jouyovitch, il fut plusieurs fois, avant la guerre, en désaccord avec la ligne du Parti. Il organisa des dissidences et des frictions, pour satisfaire ses ambitions. D'après une analyse subjective, nous croyons qu'il s'est mis au service de l'étranger, pour satisfaire ses ambitions personnelles.

COMMENT LE P.C.Y. LUTTE-T-IL CONTRE LA BUREAUCRATIE ? (question posée par un camarade de la « Brigade RENAULT »)

Les Russes pensaient pouvoir constituer, en Yougoslavie, un gouvernement satellite de l'U.R.S.S. Leurs informateurs étaient mal renseignés. Notre lutte contre la bureaucratie s'inspire des enseignements de la mauvaise pratique soviétique. Nous avons mené une offensive immédiate, une lutte très large contre la bureaucratie. Nous avons à faire bien attention à l'héritage du passé. Notre lutte contre le bureaucratisme, dans l'appareil d'Etat, les entreprises, etc., se fait par la décentralisation. Nous sommes guidés par les principes du centralisme démocratique.

Dans les organisations de masse, nous tâchons d'éliminer le professionnalisme, c'est-à-dire que les dirigeants ne soient pas payés par l'organisation. Le peuple a alors le droit de les révoquer plus facilement. Nous avons 5.000 membres du Parti appartenant comme fonctionnaires non compris le personnel administratif. Le Parti groupe 500.000 membres. Les mesures les plus fortes contre la bureaucratie sont prises dans l'appareil économique. Elles ont pour fin, pour but, le dépérissement de l'Etat.

QUELS IMPÉRATIFS ÉCONOMIQUES ET POLITIQUES ONT AMÉNÉ LE PRÉSIDENT DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE À CONFIER LA GESTION DES ENTREPRISES AUX COMITÉS OUVRIERS ? LA CLASSE OUVRIÈRE YUGOSLAVE EST-ELLE MURE POUR PRENDRE EN MAIN L'APPAREIL DE PRODUCTION ? DANS QUELLE MESURE LA « LOI NOUVELLE » CORRESPOND-ELLE À UNE ÉTAPE VERS LE DÉPERISSEMENT DE L'ETAT ?

QUELLES SONT LES PERSPECTIVES INTÉRIEURES ?

Nous considérons que la classe ouvrière est mûre pour prendre ses responsabilités dans les conseils d'entreprise. C'est dans la mesure où elle prend ses responsabilités que l'Etat déperit et accélère la marche vers le socialisme.

Cette question trotzkiste n'existe pas sous forme de groupe, avant et après la guerre, à part quelques individualités qui ne représentent pas un réel danger. Ils ont été épurés ou expulsés, ou ils ont disparu. Les trotzkistes sont des bureaucrates pyramides que les bureaucraties stalinines. Ils se manifestent par une activité spéciale. Nous ne parlons pas des masses qui les sont restés isolés ; les masses ne les suivent pas.

La question trotzkiste n'existe pas sous forme de groupe, avant et après la guerre, à part quelques individualités qui ne représentent pas un réel danger. Ils ont été épurés ou expulsés, ou ils ont disparu. Les trotzkistes sont des bureaucrates pyramides que les bureaucraties stalinines. Ils se manifestent par une activité spéciale. Nous ne parlons pas des masses qui les sont restés isolés ; les masses ne les suivent pas.

Les questions qui suivent ont été posées par des camarades trotzkistes présents à la délégation. Nous croyons devoir les donner à nos lecteurs, ainsi que les réponses qui y furent faites.

LE P.C.Y. ENTEND-IL DEVENIR UN NOUVEAU POINT DE CRYSTALLISATION REVOLUTIONNAIRE ? QUELLES SONT LES RELATIONS DU P.C.Y. AVEC LES MOUVEMENTS OUVRIERS NON-KOMINFORMISTES ?

A la première question, nous ne pouvons répondre. Pour nous, chaque peuple doit lutter séparément pour son indépendance. Nous considérons qu'un nouveau centre, semblable à la 3^e Internationale, n'est pas recommandable. Un tel centre, freinerait le mouvement libérateur de chaque peuple. Quant aux mouvements ouvriers, en dehors du Kominform, déjà leur activité pour connaître la vérité yougoslave est suffisante. Quelqu'ils soient, nous ne voulons pas nous placer à leur tête, leur donner des directives remplaçant en cela, le Kominform.

VOUS AVEZ DIT, QUE LE PRINCIPE DE VERITE EST AU-DESSUS DU PRINCIPE DE L'UNITÉ. QUELLE ETAIT SUR CE SUJET LA POSITION DU P.C.Y. AVANT LA RUPTURE ? DEPUIS, LE P.C.Y. EST-IL RENDU COMPTE QU'IL FALLAIT ADAPTER CE PRINCIPE ?

Nous sommes convaincus que l'on ne peut sacrifier la vérité, dans les principes fondamentaux des rapports entre pays socialistes, et droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. En général, nous pensons aux principes sur lesquels le communisme doit se faire. On ne peut écarter le principe de la suppression de l'exploitation de l'Homme pour l'Homme pour une Unité abstraite.

COMMENT EXPLIQUEZ-VOUS LE NATIONALISME DU P.C.Y. ?

Nous ne pouvons répondre à cette question, car il n'y a pas de nationalisme dans le P.C.Y.

DEPUIS LA DISSOLUTION DE LA 3^e INTERNATIONALE, IL Y A PLUS DE CONTACTS INTERNATIONAUX. Y A-T-IL NÉCESSITE DE FORMER UNE AUTRE INTERNATIONALE POUR VAINCRE L'ISOLATIONNISME DE LA YUGOSLAVIE ?

Nous voyons une différence entre un mouvement international qui se place au-dessus des nations qui les dirigeait, et notre position qui consiste à faire partie de nos expériences. Nous croyons à la nécessité de dissoudre les mouvements internationaux, comme Marx le fit avec la 1^e Internationale lorsqu'il sentit qu'elle était devenue nocive. Cette question est une question mécanique. La Yougoslavie est entourée de la sympathie des masses progressives et ne peut être isolée.

DANS BEAUCOUP DE PAYS, Y COMPRIS CEUX DU GLACIS, IL Y A DES BRECHES DANS LE STALINISME. IL PEUT SE FORMER DE « NOUVELLES YUGOSLAVIES », COMMENT COORDONNER CES CONTACTS ? N'Y A-T-IL PAS NÉCESSITE D'UNE INTERNATIONALE ?

Il y a contre cela des raisons objectives et subjectives. Tout ce qui se trouve en dehors des pays du Kominform n'est pas entièrement anti-socialiste. Il y a d'un côté les forces impérialistes et de l'autre les masses progressistes du monde entier. Il faut profiter des divergences entre les impérialismes. Notre politique internationale serait basée sur des rapports amicaux, cordiaux, sur pied d'égalité, dans le respect et l'indépendance nationale de chacun, avec les « nouvelles Yougoslavies ».

Mais nous parlons en fonction des réalisations concrètes du présent. Pour le moment la question ne se pose pas : avec qui faire une Internationale (3) ? Quand les problèmes se poseront, suivant les conditions, nous verrons les moyens d'organisation qui décliqueront automatiquement.

Avant de clore l'enquête, un camarade plaisantin demanda à Vida ce qu'elle pensait de l'idéologie d'un seul chef ? Elle répondit sans rire : « il ne faut pas... »

FIN

(1) Rankovitch dans son rapport au 5^e congrès du P.C.Y. signale que : « Seuls les provocateurs et les éléments anti-parti dangereux sont exclus sans interrogatoire » (« Le 5^e congrès du P.C.Y. », page 176).

(2) Op. cit. (page 167).

(3) C'est sévère pour la 4^e.

Les pieds dans le plat

Numéro spécial du CRAPOUILLOT

O N trouvera côté à côté, dans ce numéro spécial du Crapouillot : les signatures des adversaires les plus irréductibles : Jean Oberlé, de la radio française de Londres, fait vis-à-vis au professeur Louis Rouger, que Pépinenva en 1940 négocia avec Churchill en cachette du Général de Gaulle, et à Marcel Aymé, vénérable défenseur des maréchaux et des collaborationnistes sincères. Héros des deux guerres, le frénétique « rebelle » Georges Loustaunau-Lacau, retour du camp nazi de Mauthausen, que d'aucuns tiennent pour le plus dangereux des conspirateurs, se présente à côté de Roger Mornéva, célèbre détective des sociétés secrètes et contempteur de la fameuse « synarchie ». Le pacifiste Jean Bernier, qui rédigeait pendant l'occupation un pamphlet clandestin d'une particulière virulence, fait pendant à Dominique Ponchardier, l'auteur des « Passés de l'Enfer », l'un des plus intrépides combattants de la résistance métropolitaine. Enfin André Billy, du Figaro, pur homme de lettres, qui refuse tout engagement politique, s'oppose à Alfred Rosmer, de la Révolution Proletarienne, confident de Trotsky dès 19

3^{ème} front et grève patriotique

La « Grève Patriotique » que le Parti Stalinien s'est employé à déclencher le 9 janvier se situe sous le double signe de la stratégie politique et de la trahison ouvrière :

STRATEGIE POLITIQUE, du fait indéniable de l'orientation pro-soviétique de ce mouvement : Il s'agit là non de s'opposer au réarmement de l'Allemagne, mais bien à celui de l'Allemagne Occidentale, que l'on qualifie, pour les besoins de la cause, de nazie !

STRATEGIE POLITIQUE, de plus, aisément reconnaissable au caractère spectaculaire et gratuit que l'on a voulu donner à cette action. Il ne s'agit sait nullement d'agir contre « la présence, à Paris, du général Eisenhower, le Mac Arthur de l'Europe, commandant en chef des unités militaires naziées intégrées dans les forces atlantiques », mais bien de jouer la carte « les Français sont contre le réarmement de l'Allemagne occidentale, donc nous ne feront jamais la guerre à l'U.R.S.S. », pour influencer indirectement les appréciations qu'Eisenhower portera sur la France, puisqu'au bien, ce dernier est venu à Paris, sonder « les reins et les cœurs »...

TRAHISON OUVRIERE, maintenant, par le caractère chauvin donné à cette grève : les délégués des Comités d'action s'affirment en effet élus pour « organiser la protestation du peuple parisien contre la présence à Paris du général Eisenhower, commandant en chef des unités militaires naziées qui vont être intégrées dans les forces armées atlantiques et contre l'installation de son état-major à l'hôtel Astoria ». Ils déclarent que « de bons français et les françaises ne peuvent tolérer qu'un général étranger prenne le commandement des forces armées nationales ».

TRAHISON OUVRIERE, d'autre part, par l'épuisement inconsidéré de ce qu'il peut rester d'énergie disponible chez les ouvriers de ce pays, auquel une telle action contribue : comment veut-on que les travailleurs puissent soutenir avec persévérance un effort revendicatif, si préalablement l'on a usé leurs forces dans des pétitions sans aucune portée sociale ? Voter pour la « Paix », signatures contre la bombe, débrayages pour Henri Martin et « grève patriotique » sont des facteurs de l'apathie ouvrière, que les militants révolutionnaires s'efforcent péniblement de vaincre !

COMMENT FAIRE FRONT A CETTE STRATEGIE POLITIQUE ET A CETTE TRAHISON OUVRIERE ?

LA POSITION 3^{ème} FRONT devra être diffusée avec persévérance dans les masses ouvrières ; elle seule peut mettre en lumière le caractère faussement pacifiste des mots d'ordre staliniens :

LA POSITION 3^{ème} FRONT, comportant à la fois un aspect de « stratégie révolutionnaire » : la résistance active à l'oppression d'où qu'elle vienne, et un aspect de « Promotion Ouvrière », la revendication à outrance, est seule capable d'offrir aux travailleurs des mots d'ordre valables. Leur propagation devra être la tâche fondamentale des militants ouvriers.

LA POSITION 3^{ème} FRONT, donc, doit permettre de regrouper, face aux tentatives totalitaires d'asservissement de la classe ouvrière, tous les travailleurs conscients de la gravité de l'heure, soucieux de rester lucides et de mener une action qui ait une portée réelle : il faut, partout où c'est possible, s'employer à donner aux protestations diverses qui s'élèvent, un caractère actif. Des actes, mieux que des paroles, sont susceptibles d'en-trainer l'adhésion des hommes.

Charles DEVANCON.

Un militant ouvrier :

ALPHONSE MERRHEIM

Le 7 mai 1871 naissait à la Madeleine, près de Lille, Alphonse Merrheim. Dès sa sortie de l'école primaire, il apprend le métier de chaudronnier en cuivre. Il a vingt ans et organise à Roubaix le syndicat des chaudronniers en cuivre. Il en devient le secrétaire. Ce n'est pas l'époque où tous les chaudronniers sont syndiqués (comme d'autres sont assurés contre l'incendie...). Non, c'est l'époque où l'on est militant syndicaliste dans la profession de chaudronnier. Ils sont une poignée, et c'est cette poignée de militants qui, quatre ans plus tard, en 1895, créera la C.G.T.

Ainsi, pour le militant syndicaliste qui est Merrheim, l'activité syndicale ne se limite-t-elle pas aux seules revendications du chaudronnier roubaïen, mais vise un objectif plus vaste et plus profond et s'étend à l'ensemble des travailleurs.

Merrheim s'efforce donc de rassembler d'abord localement les salariés des divers métiers. Il y parvient; et ce Comité d'Entente devient bientôt une Bourse dont il sera, en 1892, le secrétaire, il entend encore son action.

Sur le plan régional — nous dit E. Dolléans — Merrheim seconde l'effort tenté par F. Pelloutier, afin d'organiser les institutions autonomes et l'action éducative, permettant aux travailleurs organisés de devenir des « hommes fiers et libres ». La « culture de soi-même », chère à Pelloutier, l'est également à Merrheim et l'inspire dans son existence personnelle et dans son action syndicale.

Ainsi, pendant les quatorze premières années de sa vie de militant, Merrheim organise régionalement l'ensemble des forces ouvrières et réalise la fusion entre Fédération du cuivre et Fédération de la métallurgie.

Le départ de Bouchet l'amène à Paris, en 1904. Il y rencontre V. Griffuelles, Pouget et P. Monatte. « Ce qui nous frappa tous — écrit Pierre Monatte dans le numéro de novembre 1925 de la Révolution Proletarienne — ce fut le sérieux de Merrheim en présence de sa tâche, sa volonté tranquille d'homme du Nord, afin de se rendre capable de l'accomplir. »

Merrheim comprend que les conflits du travail exigent une connaissance approfondie des rouages des sociétés industrielles. Et Merrheim travaille ainsi dix-huit heures par jour à la Fédération des

VERS LA GRÈVE des transports parisiens ?

Dès le début de décembre, les camarades de la base des transports parisiens font pression sur les Syndicats pour le déclenchement d'une action revendicative. Il était même question d'un arrêt du travail portant sur la période du 25 décembre au 1^{er} janvier, ce qui aurait été éminemment efficace. Certains allaient même jusqu'à envisager la possibilité d'une action gestionnaire !

Toutes les organisations syndicales de la R.A.T.P. (métro et bus) : exécution, maîtrise et cadres, réunies le 8 janvier 1951, communiquent :

1^{er} Qu'elles sont d'accord pour exiger une revalorisation des salaires des agents de la R.A.T.P. permettant de retrouver une rémunération correspondant à celle des travailleurs des services publics, auxquels ils ont été assimilés pendant dix-sept ans.

2^o Elles affirment leur volonté d'obtenir satisfaction par tous les moyens et s'engagent à demander à leurs adhérents d'entreprendre une action commune.

Le 8, des débrayages de durée illimitée avaient eu lieu dans une dizaine de dépôts...

Que faut-il espérer de ce mouvement ? Il nous est difficile de nous prononcer avant de savoir sur quelles bases l'action sera engagée.

LERINS.

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

L'usine aux ouvriers :: La terre aux paysans

Bataille de l'enseignement

MENACES SUR L'ECOLE LAIQUE

« Régner sur l'humanité sans régner sur l'Ecole, il n'y faut pas songer. Pour gouverner les hommes il faut s'emparer de l'Ecole, et seule peut dominer l'humanité, la puissance — temporelle ou spirituelle — qui domine l'enseignement. »

« Ainsi s'explique le zèle avec lequel, dès ses débuts dans le monde, l'Eglise s'est appliquée à saisir le monopole de l'enseignement et à le garder. » Nous allons voir l'application de ces principes dégagés par Sébastien Faure :

« les emblèmes religieux, de quelque nature qu'ils soient, sont interdits à l'école publique », notre instituteur s'empresse de dépendre le christ et l'enferma au plus profond de son armoire.

Mais il ignorait le fanatisme religieux des habitants de cette région. Une page de ce journal ne suffirait pas à énumérer toutes les pressions dont notre ami fut l'objet de la part de la Municipalité et même de la part de certains de ses collègues ; toutes les démarches entreprises par le Maire (fervent P.R.L. et fidèle serviteur de l'Eglise) auprès des autorités académiques et préfectorales et auprès des représentants du peuple » Pernot et de Mouster (tous deux P.R.L. et le second marquis de surcroît). Apprenez encore qu'une pétition circula dans le village pour obtenir le renvoi de ce « mauvais instituteur » ; qu'en plainte fut portée contre lui pour avoir nettoyé sa moto pendant le passage d'un enterrement (sic).

« Recherchant, dans un but d'appasement, une solution amiable au grave conflit soulevé dans les communes du Haut-Doubs par la présence de crucifix dans les écoles publiques, ont décidé (les membres de la « Commission de conciliation ») ce qui suit :

1^o ils acceptent de maintenir momentanément le statu quo ;

2^o ils recommandent aux municipalités, à chaque nouvelle construction de classe ou chaque réfection importante (murs, plâtres, peintures), d'appliquer la « neutralité scolaire ».

Le statu quo, c'est-à-dire que le christ restera dans les classes où il se trouve, aussi longtemps que des réparations importantes ne viendront pas le déplacer. En attendant il est tabou. Une belle raison, d'ailleurs, pour ne procéder à aucune réparation.

À la suite de quoi, un article relatait cette affaire et stigmatisant quelqu'un peu cette offense à la laïcité, parut dans le *Comtois*, quotidien régional, Vexés les chouans des Fins passeront à l'action. Le Maire, suivi de son Conseil municipal au grand complet, entra dans l'école et repêcha solennellement le christ. Alors l'instituteur démenagea et fit la classe dans le réfectoire de la cantine scolaire.

Les choses en étaient là quand, le 4

décembre 1950, une rencontre eut lieu entre les représentants du Conseil général du Doubs (président marquis de Mouster) et les représentants des organisations laïques (Syndicat et Fédération des Œuvres laïques), en présence du préfet du Doubs (ex-sous-préfet de Châteaubriant en 1942) et de l'Inspecteur d'Académie. L'accord réalisé ne fut qu'un vil marchandise. Le voici tel que l'a publié le Bulletin de la F.E.N. du Doubs (numéro de novembre-décembre 1950) :

« Recherchant, dans un but d'appasement, une solution amiable au grave conflit soulevé dans les communes du Haut-Doubs par la présence de crucifix dans les écoles publiques, ont décidé (les membres de la « Commission de conciliation ») ce qui suit :

1^o ils acceptent de maintenir momentanément le statu quo ;

2^o ils recommandent aux municipalités, à chaque nouvelle construction de classe ou chaque réfection importante (murs, plâtres, peintures), d'appliquer la « neutralité scolaire ».

Le statu quo, c'est-à-dire que le christ restera dans les classes où il se trouve, aussi longtemps que des réparations importantes ne viendront pas le déplacer. En attendant il est tabou. Une belle raison, d'ailleurs, pour ne procéder à aucune réparation.

À la suite de cet accord, notre ami n'avait plus qu'à s'incliner et à réintégrer sa classe ornée du « fils de Dieu ».

Comme l'avait demandé M. Beslaïs,

directeur de l'enseignement du premier degré, l'affaire s'est arrangée « à l'amiable ». Entre les huiles. Et en violant les plus élémentaires principes de la laïcité.

L'Eglise aussi peut être satisfaite et entamer un *alleluia* d'espérance. Dieu a maintenant sa place à l'école laïque — si on peut encore l'appeler ainsi. Bien-tôt nous y verrons ses prêtres.

Le Syndicat national, pourtant alerté dès le début de l'affaire, a conclu un marché de dipe. L'accord auquel il a souscrit n'est qu'une illustration supplémentaire de sa faiblesse et de son impuissance. Quand il en était temps encore, le Conseil syndical n'a lancé aucune action de solidarité en faveur de l'instituteur des Fins. Il s'est borné à des platoniques protestations auprès des autorités académiques.

On me signale que l'affaire des Fins ne serait pas réglée définitivement et qu'actuellement des démarches seraient faites par certains députés (Déixonne en particulier) au ministère de l'Education nationale afin d'obtenir l'enlèvement du crucifix de l'Ecole des Fins. Il est plus que douteux qu'elles aboutissent. Le ministre de l'E.N., bien que socialiste, ne fera certainement rien pour soutenir un instituteur en lutte contre l'Eglise. Les élections apportent et il est bon de se ménager quelques électeurs bien pensants.

Ainsi dans l'Enseignement, comme ailleurs, les perspectives sont peu encourageantes — sans parler des misérables conditions matérielles que la préparation guerrière impose à l'école publique. Plus que jamais, les partisans d'une école vraiment laïque, vont avoir à lutter contre le totalitarisme de l'Eglise et de l'Etat.

J. A.

UN "SYMPATHISANT OBSCUR" VOUS PARLE :

Souhaits d'un jeune de la nouvelle Europe

BONNE année, bonne santé ! Une fois plus les traditionnels vœux et souhaits (mais quelle corvée, ma chère !) ont été échangés. Pour ne pas faire exception, moi aussi, jeune de l'Europe nouvelle, occidentale et démocratique, je vais donc envoyer vœux et souhaits à quelques-uns de mes compatriotes.

A tout seigneur, tout honneur, je commencerai donc à adresser mes petites politesses aux plus grands, aux plus éclairés, aux responsables de nos destinées, en un mot aux dirigeants du ventre, et le 19 janvier 1951, Merrheim déclare : « Les militaires doivent la vérité, tout le mérite à la masse, même cette vérité doit leur valoir des calomnies et de la haine, beaucoup de haine. Cela importe peu, Rien de grand ne peut s'accomplir qu'en accoutumant les masses à écouter la vérité virile. — Or, la vérité, pour tous ceux qui réfléchissent, c'est qu'il apparaît nettement qu'au malaise profond qui agite les masses, les solutions basées uniquement sur les augmentations de salaire sont inopérantes.

Seule la transformation complète du régime de la production et de la répartition des produits peut apporter un résultat immédiat et durable.

Nous avons tenté à reproduire cette citation qui a trente années d'intervalle, car elle doit susciter chez les jeunes syndiqués l'esprit de ce « syndicalisme militant » que, durant toute sa vie, Merrheim a personnifié. R. FAVRY.

Car au seuil de cette année, n'oublions pas, jeunes de l'Europe occidentale nouvellement démocratique, que votre ancienneté sera bonne, messieurs, car les affaires remarqueront, on fabriquera beaucoup d'armements, il n'est même pas exclu de penser que les fameux tickets réapparaîtront (cela ferait tant de bien au commerce) et avec un peu de chance on aura peut-être la guerre, résultat de tant d'efforts laborieusement poursuivis.

Quant à votre santé, messieurs, je n'ai pas non plus d'inquiétude à ce sujet, car je sais que jusqu'à maintenant vous avez très bien su vivre sur votre dos.

Somme toute, soyez rassurés, l'année se présente donc bien pour vous.

Seulement, il n'y a pas que vous, il y a les autres, d'abord les gens « aïsés », mais plus bas, les classes moyennes, ensuite les employés, la classe ouvrière, les économiquement faibles, et aussi une catégorie qui m'intéresse particulièrement, en tant que jeune, la jeunesse.

Car au seuil de cette année, n'oublions pas, jeunes de l'Europe occidentale nouvellement démocratique les grands messieurs cités plus haut pensent beaucoup à nous. Ils viennent de se rappeler miraculeusement que nous existons, car, jusqu'à présent, ils n'avaient guère pu nous voir.

Il n'est pas, copains étudiants qui crevez continuer vos études, n'est pas par vous, les campeurs, qui êtes matraqués, parce que vous revendiquez de très modestes exigences, n'est-ce pas... mais pourquoi continuer, l'énumération sera trop longue.

Toujours est-il qu'en ce moment « ils » pensent à nous car la guerre approche. Et ils pensent peut-être aussi que nous nous préparons, pas de bon cœur, certes, mais avec ce sens des réalités si typiquement de chez nous, à aller au nouveau casse-pipe, quelques années seulement après la fin de la « dernière » en date.

Et bien, là, non ! messieurs, non ! Le jeune Européen démocratique nouvellement occidental que je suis n'est pas d'accord. L'air le regret, la douleur de vous informer, que je ne veux plus marcher, que nous ne voulons plus marcher ! Si je vous affirme qu'au lieu de penser à l'Alsace-Lorraine comme nos pères, nous pensons, à la manière d'échapper au nouveau massacre, vous ne me croirez pas, et pourtant c'est la tragique réalité, cette ingrate jeunesse en est là ! Si je vous disais aussi que les gars de 39, si décriés par ceux de « 14 », lesquels estimavent que ceux-ci n'avaient pas fait leur « boulot » (que voulez-vous, cha-

que son tour, c'est normal, bon dieu !) si je vous criais que ces soldats paraissent des combattants d'élite auprès des futurs « guerriers » que nous sommes, vous ne me croirez pas non plus, et pourtant, pour la plus grande partie d'entre nous, c'est la vérité !

Vous me rétorquerez sans doute qu'on nous demandera pas notre avis quand viendra l'heure du gendarme avec sa convocation et ses moustaches, bien sûr, mais nous vous le donnons tout de même, notre avis, ça soulage, si ça ne peut faire rien d'autre. Et, en tout cas, soyez assurés que je ferai tout mon possible, quant à moi, jeune de la démocratie occidentale nouvellement européenne, pour me planter, pour m' « embusquer » pour « déserter » ! (je vous laisse le choix du mot).

Mais je vous vois sourire, car vous pensez à notre faiblesse et vous dites : « parle toujours, mon bonhomme, quand la guerre viendra, tu feras comme les autres, tu marcheras ! »

Evidemment, je ne suis pas encore assis au ventard pour croire qu'inétabli, je pourrai me soustraire au massacre et si je peut très bien qu'en fin de compte, l'auteur de ces lignes s'y retrouve en première ! Non, ce que je vous disons va dire, c'est tout simplement notre immense volonté de mettre tout en œuvre contre la guerre et notre départ. En un mot, je voulais vous parler de notre moral ! Tu es donc un lâche, me direz-vous, tu fuis tes responsabilités, tu as peur, quoi, quoi ! Eh bien, oui, j'ai peur, messieurs, nous voulons encore vivre, éterniser, si possible, et cela pendant encore quelques années. Comme vous le voyez, nous sommes exigeants, que voulez-vous, nous sommes jeunes !...

Un objectif étudiant :

FAIRE FRONT AU RACISME

ES petits Messieurs des Brûlots réactionnaires « Aspects de la France », « Liberté du peuple » et « Contre-révolution », ont choisi le Bou' Mich' pour y diffuser leurs journaux, n'hésitant pas à recourir à la violence pour empêcher la presse étudiante de se manifester.

Spontanément, des étudiants de toutes tendances se sont groupés pour affirmer leur volonté de ne pas tolérer ces méthodes fascistes. Un Cartel d'action s'est constitué